

La greffe, une arme contre les bactéries résistantes



Pour le Pr Raoult, la greffe fécale est le moyen de guérir de cette pathologie, mortelle dans un cas sur cinq. / PHOTO PAUL SOULA

Les médecins ont trouvé un allié efficace pour lutter contre le *clostridium difficile*, une bactérie, qui, "quand elle sécrète des toxines peut s'installer dans le tube digestif, le détruire et entraîner aussi la mort dans un cas sur cinq", explique le Pr Didier Raoult. Pour le chef de service du laboratoire bactériologie hygiène de la Timone, "cette infection que l'on peut contracter à l'hôpital liée aux soins est la première cause de mort bactériologique en France, elle tue plus que le Sida, 18 % des gens diagnostiqués". Elle s'en prend surtout aux sujets de plus de 65 ans, et en fonction des souches de bactéries, à des personnes plus jeunes. "On dénombre une quinzaine de cas nouveaux par semaine, mais on est en dessous de la réalité", ajoute le médecin.

La greffe fécale permet de diviser par 5 la mortalité qui est de 50 % après la 3^e rechute. En France, on compte 1800 morts par an, 15000 en Europe. "En 2013 Marseille a dû faire face à une épidémie liée à une souche virulente dont la mortalité atteignait 50 % à un mois. La situation nous a obligés à mettre en place une stratégie en Paca, en partenariat avec l'ARS et l'ANSM (Agence nationale de sécurité du médicament) pour permettre aux gens infectés de recevoir une greffe fécale dès le premier épisode d'infection. On est leader en Europe".

Après une greffe, l'efficacité pour restaurer l'écosystème des patients est de 81 %, seulement de 31 % pour les patients traités

par antibiotiques. "On agit par sonde nasale, après avoir décontaminé le tube digestif. On a commencé dès les premières fois à voir diminuer le taux de mortalité".

Ce traitement de choc aurait très peu d'effets secondaires, si ce n'est des diarrhées; la sonde est retirée dans la journée. "Il est important de pouvoir réaliser cette greffe rapidement sinon il faut opérer pour enlever le colon. Le nombre de cas ne cesse d'augmenter". "On en a compté 5 cas dans la Région depuis le début de l'année", a précisé Evelyne Jean, référent régional pour la lutte contre les infections. Et pour dédramatiser le traitement, le médecin parlera plutôt de "greffe microbiot digestive".

Actuellement, ces greffes se pratiquent à l'hôpital Nord ou, pour les patients qui ne peuvent être déplacés, sur place. Mais les médecins attendent avec impatience l'ouverture à l'automne de l'IHU (Institut hospitalier universitaire) de la Timone, de soins diagnostics et recherche sur les maladies infectieuses. "On va avoir 75 lits seuls, car la pathologie est très contagieuse et source d'épidémies. La contagion c'est un métier, ajoute le Pr Raoult, une telle pathologie peut vite désorganiser un service". Aujourd'hui, les médecins recherchent des donneurs sains: une prise de sang et un prélèvement de selles suffisent pour évaluer la santé du donneur. Ces dons vont être indispensables pour élaborer une banque.

Corinne MATIAS